

# BIOGRAPHIE DE SAMUEL VOYER

Par Jean-François Cyr

*«C'est une sorte de recueil de poèmes pop qui ont été écrits au piano. Au montage de chaque composition, je n'ai gardé que l'essentiel. J'ai mis de côté mon égo et les esbroufes. Je cherchais la simplicité. Mon seul véritable guide pour choisir ces morceaux a été l'émotion, peu importe les harmonies et les mélodies. J'aime ces dix tableaux calmes, courts, sans fioriture.»* C'est avec ces mots que Samuel Voyer décrit son premier album intitulé *10 000 images*.

Samuel Voyer fait activement partie de la scène musicale montréalaise depuis une vingtaine d'années. Pianiste jazz de formation, il a fait des études universitaires en interprétation. Il a accompagné une panoplie d'artistes proposant des styles musicaux variés, dont le jazz. Evidemment, il a monté sur diverses scènes du Québec.

Depuis le commencement de sa carrière, il a tenté de cerner le lien qui l'unit avec le public. Certains ont un naturel inné à partager leur travail avec un auditoire, à monter sur les planches pour faire rayonner leur art, avec leurs tripes... D'autres, comme lui, sont plus discrets, mais non moins essentiels, et non moins passionnés. Son talent, mis à profit pour d'autres créateurs de musique, n'avait simplement jamais abouti à la réalisation d'un projet personnel. Du moins jusqu'à tout récemment.

À l'automne 2020, il a achevé l'enregistrement de ce premier opus instrumental, où le piano permet un voyage dans l'âme du compositeur.



## DE PÈRE EN FILS

Samuel a baigné dans la musique dès sa tendre enfance. Elle a toujours été une courroie de transmission, entre lui et son père, qui était passionné de guitare. Autour de dix ans, Samuel s'est attaqué au violon, pour le meilleur et pour le pire. Il a trimé dur pour en apprendre les rudiments. Quelques années plus tard, il s'est pris d'affection pour le piano, qui est devenu son instrument de prédilection.

«À 14 ans, j'ai adoré Elton John. C'était au temps de Puff Daddy! Je ne parlais pas tellement de cet intérêt autour de moi. Le rap, le heavy metal ou le punk m'intéressaient moins. Pour moi, c'était le piano. J'ai dévoré toute la pop créée avec cet instrument, de Tori Amos, en passant par Billy Joel, Ben Folds Five et autres Rufus Wainwright. Mes goûts se sont formés avec eux. En parallèle, je suivais des cours de piano classique.

«Quand je suis arrivé au cégep, la légende Luc Beaugrand – un prof respecté – m'a beaucoup encouragé. C'est à cette époque que je me suis mis à bouffer du jazz. J'ai tout écouté. Quand j'ai entendu Bill Evans, sa musique m'a donné envie de devenir pianiste professionnel dans un trio de jazz. J'y pensais sincèrement. J'étais à la fois passionné et vraiment naïf! J'adorais cet univers musical qui permettait de s'exprimer dans la forme... Au début de ma vingtaine, je me suis engagé dans le baccalauréat en interprétation, de l'Université de Montréal. J'ai souffert dans l'apprentissage. J'avais de la difficulté à me trouver bon...»

Outre l'implacable discipline nécessaire à l'élaboration de son jeu, de sa compréhension musicale, ces années universitaires ont aussi été celles des rencontres de toutes sortes, des célébrations arrosées, des dérives hallucinogènes et des nuits sans fin.

## L'OCÉAN, LE JAZZ ET LE CHIC

En 2007, Samuel Voyer s'est retrouvé sur un bateau de croisière, au milieu de l'océan. Un trip à la Novecento, ce personnage énigmatique et fascinant de l'écrivain Alessandro Baricco. Bon, ce n'était peut-être pas aussi romantique que l'univers inventé par le réputé auteur italien...

Qu'à cela ne tienne, le Montréalais jouait du jazz, interprété en trio, afin de créer une ambiance propice à la danse. Un boulot sympa et payant. Pendant deux ans, plusieurs navires ont sillonné les mers avec à leur bord un Voyer au piano.

Revenu sur terre, le jeune homme a ensuite roulé sa bosse dans de nombreux bars et lieux de spectacle de la métropole québécoise. Il gagnait sa vie, du mieux qu'il pouvait. Puis, sans trop s'en rendre compte, il a proposé une formule piano solo. Son jeu a été apprécié dans différents chics hôtels du centre-ville, dans quelques restos et autres clubs privés.

## LA DÉRIVE

Bien entendu, c'était une époque consacrée à l'interprétation des standards et des compositions des autres. La création musicale était ici inexistante dans le jeu de Samuel Voyer. «J'étais un gars de 25 ans qui jouait surtout du jazz américain. J'ai cherché durant des années à trouver mon identité artistique. Un jour, pour m'inventer, j'ai pris un peu de recul par rapport à la performance.»

J'ai enseigné le piano. J'ai profité de la vie. Puis, sans m'y attendre, j'ai vécu un passage à vide majeur, début trentaine. J'ai vogué, dérivé, plongé... Pendant un moment, j'ai développé un rapport complexe au jeu pianistique.»

Puis, le temps a fait son œuvre. En quelque sorte. Samuel a rencontré certaines personnes marquantes sur son chemin, qui l'ont incité à revenir à l'essentiel, dont la musique.

## UNE DÉMARCHE ASSUMÉE

En 2016, Samuel s'inscrit à un programme de gestion de carrière dans une école pour artistes.

Il fait alors la rencontre de Guy Laforce, gérant et producteur aguerris qui y enseigne.

De fil en aiguille, son ex-professeur devenu ami l'aide à structurer son travail. Le pianiste avait déjà un paquet de compositions, plus ou moins achevées. Un soir, l'idée de créer un album a été évoquée. Il n'y avait qu'à se retrousser les manches, coller les morceaux épars et réfléchir à un cadre artistique intime. Finalement, Voyer s'est lancé...

Au piano, il offre dix brillants morceaux, qui sont l'élégante expression d'une démarche artistique assumée.